

DE LA VIE MORTELLE A LA VIE ETERNELLE, ETAPE PAR ETAPE

Homélie le 19 avril 2020 5ème Dimanche de Carême Année A
(Ac 2, 42-47 ; Ps 117 ; P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31)

Qu'est-ce qui distingue Dieu de l'homme, pourtant créé à son image ? Ceci, entre autres : le Créateur a la vie éternelle tandis que la créature, par définition, a un début et une fin. Mais alors comment pouvons-nous espérer, en tant que créatures humaines, obtenir un jour la vie éternelle ?

Les textes de ce jour répondent à cette question en détaillant le chemin qui nous mène de notre vie mortelle à la vie éternelle. Repérons-en les principales étapes, de la résurrection de Jésus à notre propre résurrection.

Notre point de départ est donc notre vie sur terre. Nous la vivons et nous la comprenons avec ce merveilleux corps que notre Créateur nous a donné, et notamment ses cinq sens parmi lesquels la vue et le toucher qui jouent un si grand rôle dans l'extrait de l'Evangile selon St Jean que nous venons de lire. Ces sens sont merveilleux mais, comme pour toute créature, ils ne sont pas infaillibles. Nous voyons le soleil tourner autour de la terre mais c'est le contraire qui est vrai. Notre rétine voit les choses à l'envers et c'est notre cerveau qui les remet à l'endroit en interprétant les signaux reçus. Bien téméraire, donc, est la sagesse populaire qui affirme : « Je suis comme St Thomas, je ne crois que ce que je vois. » Peut-être n'est-ce pas en effet la leçon principale à retenir de ce passage.

Pourtant cet évangile nous expose deux épisodes rapprochés de la vie de St Thomas, qui passe bien, grâce à sa vue, de l'incrédulité à la croyance à propos de la résurrection de Jésus. Pour lui, comme pour les autres disciples confinés dans une maison, la vue de Jésus ressuscité est bien fondatrice. Nous apprenons ainsi que ce n'est pas nous qui rejoignons le Christ, mais le Christ qui nous rejoint dans nos vies éclairées par nos sens. La résurrection de l'homme Jésus manifeste ainsi la compatibilité de la vie éternelle avec la vie humaine, première étape de notre chemin.

« Notre chemin ? ». Pour le moment, seuls les disciples ont vu. Mais comment croire en Jésus ressuscité si on ne le voit pas, si l'on ne fait pas partie de ces disciples qui ont assisté il y a près de deux mille ans à ces apparitions de Jésus entre Pâques et l'Ascension ? Comment passer de eux à nous ? Jésus envoie ses disciples au monde, des disciples remplis de l'Esprit Saint, de ce même Esprit qui avait présidé à son propre envoi par le Père. L'Esprit passe ainsi de Jésus aux disciples qui l'ont vu. Mais en leur donnant en même temps que l'Esprit la capacité à remettre les péchés à quiconque, il leur donne pouvoir de transmettre l'Esprit à ceux qui n'ont pas vu. C'est donc l'Esprit qui fait la jonction entre ceux qui ont vu et ceux qui n'ont pas vu, entre les premiers disciples et nous autres chrétiens du 21ème siècle. Jésus le dit sans ambages : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu », signifiant par là que c'est possible et que ce bonheur renvoie à la joie des disciples au moment où ils ont vu le Seigneur. La joie et la foi dans le témoignage des disciples, voici les deux effets du travail de l'Esprit en nos vies, voici notre deuxième étape.

L'épître de St Pierre nous fait franchir la troisième étape : le passage de la foi en la résurrection du Christ à l'espérance en notre propre résurrection. « Vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi », nous dit l'apôtre. Mais comment cela fonctionne-t-il ? La résurrection du Christ, à partir du moment où l'on y croit, chamboule si profondément notre vie que St Pierre parle d'une renaissance. Désormais notre vie n'est plus tendue vers les biens d'ici-bas, même ceux de très haute valeur, sans être impérissables, comme l'or. Elle est tendue vers un autre héritage, de plus haute valeur encore et incorruptible celui-là, mais qu'on n'obtiendra que dans les cieux : un « salut prêt à se révéler dans les derniers temps ». Et de nouveau la joie et la foi accompagnent cette espérance de ceux qui « aiment Jésus-Christ sans l'avoir vu » nous dit St Pierre, qui renvoie ainsi implicitement à la joie et la foi des disciples qui ont vu Jésus ressuscité.

Notre vie est donc maintenant tournée, grâce à Jésus ressuscité, vers notre propre résurrection. Mais est-ce que cela va changer concrètement quelque chose à la manière dont nous vivons ? En toute logique, oui, et les Actes des Apôtres nous décrivent un changement radical de vie des croyants, dans leur corps, leur cœur, leur esprit : communion fraternelle, fraction du pain, prières, vie communautaire, partage des biens en fonction des besoins de chacun, prodiges et signes, allégresse et simplicité de cœur... En un mot une charité si communicative que « chaque jour le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés ». La déferlante de

l'amour déborde largement de nos petits cadres de vie et va rejoindre d'autres hommes : c'est la quatrième étape.

La cinquième et ultime étape se situe au Ciel, comme il se doit. Revenons à cette notion d'héritage évoquée par St Pierre. Un héritage signifie la transmission d'un bien d'une personne défunte à une personne vivante. Ici, qui hérite de qui et de quoi et à quelle condition ? Celui qui hérite est celui « que la puissance de Dieu garde par la foi ». De quoi hérite-t-il ? Du « salut ». De quelle personne défunte hérite-t-il ? De Jésus-Christ mort et ressuscité. Quand le Christ se « révélera » aux cieux, la foi que le chrétien aura placée en lui recevra aussi ce qui est dû au Fils : « louange, gloire et honneur ». A quelle condition ? Garder la foi, leitmotiv de tout ce passage.

Nous avons avec les lectures de ce jour parcouru toutes les étapes du chemin : la foi des premiers disciples qui ont vu Jésus ressuscité, la foi des chrétiens qui ont cru en Jésus ressuscité sans l'avoir vu, l'espérance des chrétiens en leur propre résurrection, leur charité induite par leur foi et leur espérance, le salut finalement reçu grâce à leur foi. Aucune de ces étapes n'est superflue. Si nous les avons comprises aujourd'hui, nous ne les avons pas toutes vécues pour autant, ni sans doute pleinement vécues. A chacun de nous de voir à quelle étape il se situe, ou quelles étapes il n'a que partiellement goûtées. Parce qu'il nous reste « un peu de temps encore » pour reprendre l'expression de St Pierre, consacrons le à les savourer davantage : il y va de notre félicité sur terre et plus encore dans les cieux.